



FRENCH B – STANDARD LEVEL – PAPER 1
FRANÇAIS B – NIVEAU MOYEN – ÉPREUVE 1
FRANCÉS B – NIVEL MEDIO – PRUEBA 1

Thursday 17 November 2005 (morning)
Jeudi 17 novembre 2005 (matin)
Jueves 17 de noviembre de 2005 (mañana)

1 h 30 m

TEXT BOOKLET – INSTRUCTIONS TO CANDIDATES

- Do not open this booklet until instructed to do so.
- This booklet contains all of the texts required for Paper 1.
- Answer the questions in the Question and Answer Booklet provided.

LIVRET DE TEXTES – INSTRUCTIONS DESTINÉES AUX CANDIDATS

- N'ouvrez pas ce livret avant d'y être autorisé(e).
- Ce livret contient tous les textes nécessaires à l'épreuve 1.
- Répondez à toutes les questions dans le livret de questions et réponses fourni.

CUADERNO DE TEXTOS – INSTRUCCIONES PARA LOS ALUMNOS

- No abra este cuaderno hasta que se lo autoricen.
- Este cuaderno contiene todos los textos para la Prueba 1.
- Conteste todas las preguntas en el cuaderno de preguntas y respuestas.

TEXTE A

JOURNAL INTIME : CHER CAHIER...



Paroles d'ados

Claire, 17 ans

« Pendant trois ans, j'ai tenu un vrai journal intime, dans lequel je me forçais à raconter quelque chose tous les soirs. Quand je n'avais rien à dire de spécial, je notais les menus ! Je le relis parfois, c'est assez drôle. Par moment, je trouve ça assez bête, mais qu'est-ce que j'aime son pouvoir d'évocation ! Il suffit que je relise quelques lignes au hasard et c'est comme un film : je retrouve toutes les émotions du moment, toutes les sensations. »

Vincent, 17 ans

« En seconde, la prof de français nous a demandé de tenir un journal pendant un mois. Ça a été insupportable ! J'avais l'impression de m'étudier en permanence. Je ne vois pas l'intérêt, ça ne sert à rien d'écrire ce qu'on pense, ce qu'on a fait dans la journée. Ça me fait penser à la météo le soir à la télévision : on te raconte le temps qu'il a fait. Ce n'est pas la peine, tu y étais, tu l'as vu ! »

Jordane, 17 ans

« Ce n'est pas un vrai journal, c'est un endroit dans lequel j'écris quand ça déborde. Je mets toujours une date pour m'y retrouver mais je n'écris pas tous les jours. En fait, j'écris surtout quand ça ne va pas ! Parfois je me dis que si quelqu'un tombait dessus, il aurait une drôle d'idée de moi. Disons que c'est mon côté sombre. »

Les clés de l'actualité (du 27 juillet au 27 août 2003)

TEXTE B

BELGIQUE – LE BOOM DES MÉNAGES D’UNE SEULE PERSONNE



*Interview d’Anne Gauthier,
sociologue à l’Institut national de statistique (INS)*

Journaliste : *Le nombre de ménages belges a-t-il beaucoup augmenté ces dernières années ?*

Anne Gauthier : Les foyers poussent comme des champignons en Belgique ! Mais si les ménages sont de plus en plus nombreux, leur taille est de plus en plus petite. Comme le montrent les chiffres de l’Institut national de statistique (INS), la courbe du nombre des ménages est en phase ascendante depuis une dizaine d’années. Or, l’origine de cette croissance réside surtout dans les foyers constitués d’un seul individu. Résultat : la taille moyenne des foyers est actuellement de 2,39 personnes par toit.

Journaliste : *Faut-il dire adieu à la famille traditionnelle ?*

Anne Gauthier : Pas tout à fait. Il est vrai que le nombre des couples mariés avec enfants régresse ; ceux-ci ne représentent plus qu’un peu moins d’un tiers des ménages. Cependant le chiffre le plus spectaculaire enregistré par l’INS est l’augmentation de 78 % du nombre des pères élevant seuls leurs enfants, même si les mères sont encore très largement majoritaires à héberger leurs enfants après la séparation du couple. Enfin, les ménages de deux personnes, en légère augmentation, participent aussi à la progression du nombre des foyers.

Journaliste : *Quelles sont les conséquences de ce changement social ?*

Anne Gauthier : Elles sont multiples. Cette évolution suscite notamment un changement des modes de consommation. Habiter seul implique que chacun achète son réfrigérateur et sa télé. Les répercussions sont donc favorables aux ventes d’équipements ménagers et électroménagers. Mais cela concerne aussi le parc des logements car il faut plus d’appartements et moins de maisons. C’est-à-dire concevoir de plus petits volumes pour correspondre à cette évolution sociale.

TEXTE C

PIRATAGE : ÊTES-VOUS UN « CYBERBANDIT » ?

Le piratage est aujourd'hui l'ennemi numéro un des industries de créations culturelles. Vous participez largement au phénomène par vos copies et téléchargements illégaux.

- ❶ Les maisons de disques et les éditeurs de jeux vidéo le répètent sans cesse : les copies illégales de CD et autres DVD et les téléchargements illégaux sur Internet leur font perdre beaucoup d'argent. La consommation de musique augmente, plus de CD sont produits mais les compagnies enregistrent cette année des pertes de vente de 18 % : en effet, 250 millions de chansons ont été piratées en un an.
- ❷ En France, les plus intéressés par le piratage sont les 16 à 25 ans. Les CD sont très chers car l'État prélève une taxe de 19,5 %. Pourquoi payeraient-ils si cher quelque chose qu'ils peuvent obtenir gratuitement ? Leur piratage leur permet aussi de découvrir de nouveaux styles de musique, de se créer de nouveaux goûts musicaux et de les partager avec leurs amis. Ils ne se rendent pas compte qu'au bout de la chaîne, ce sont les artistes et les créatifs qu'ils aiment qui y perdent. Quand on aime un artiste, on ne le vole pas. Il faut donc sensibiliser les jeunes au problème mais ils ne peuvent pas être les seuls à se policer.
- ❸ Depuis quelque temps, les industriels multiplient sans trop de succès les recours en justice contre les sites d'échanges et les copieurs et tentent de protéger leurs CD par plusieurs systèmes. Cette attitude est de moins en moins appréciée par les internautes. Il existe aussi des téléchargements payants mais seuls 800.000 Français ont accepté de payer l'année dernière. Les industriels demandent donc la mise en place de procédés de filtrage pour limiter l'accès aux sites d'échanges. Ils espèrent également la collaboration des constructeurs de graveurs et des fournisseurs d'accès à Internet. La partie s'annonce difficile !



Les clés de l'actualité (du 27 juillet au 27 août 2003)

TEXTE D

VIVRE DANS UNE ÎLE

MAYOTTE, SEULE ÎLE DE L'ARCHIPEL DES COMORES À RESTER FRANÇAISE

Découverte avec Anфина, 16 ans.



Comme pour la majorité des Mahorais*, la journée d'Anфина commence par la prière, vers 5h15. Elle va à l'école jusqu'à 13h15 maximum car la sieste s'impose. Viennent ensuite les activités sportives et de plein air qui tiennent une grande place dans les loisirs des jeunes Mahorais. Et « le plateau », un terrain multisport, est un lieu de rencontre privilégié. « Je passe beaucoup de temps avec mes copines car dans la société musulmane mahoraise, les filles et les garçons se mélangent peu », dit Anфина.

En général, les filles consacrent beaucoup de leur temps aux tâches ménagères : cuisine, balayage de la cour, surveillance des plus jeunes et, éventuellement, aide à la culture du manioc, à la cueillette des bananes ou des oranges. Dans leur temps libre, filles et garçons écoutent beaucoup de musique internationale mais aussi de la musique traditionnelle mahoraise.

« Maintenant, ajoute Anфина, je vais voir mon frère de 13 ans qui construit son « banga » avec l'aide de ses copains. Il ira bientôt habiter dans cette hutte traditionnelle et prendra ainsi ses distances avec la famille, dont il continuera cependant à partager les repas. »

La plage est très prisée pour le pique-nique, mais les Mahorais, qui pour la plupart ne savent pas nager, n'aiment pas l'eau et ne pêchent même pas beaucoup. Pourtant, l'île donne sur un des plus grands lagons du monde.

Depuis 2001, l'égalité homme-femme est garantie constitutionnellement. Depuis juin 2003, la polygamie, la répudiation et l'inégalité sexuelle en matière de succession sont bannies. L'île pourrait devenir un nouveau département français en 2010.

« Ici c'est un endroit privilégié, reconnaît Anфина. On peut dormir sur une place publique sans être embêté ! On se sent libre, on vit dehors. C'est calme, il ne pleut pas beaucoup et tout est vert et fleuri. De chez moi, je vois les dauphins jouer dans la mer. Je ne pourrais pas quitter mon île très longtemps et en aucun cas, pour aller vivre ailleurs. »



Un banga

* Mahorais : habitants de Mayotte